Document généré le 3 juin 2025 02:04

**Inter**
**Art actuel**

# Pierre-André Arcand
## Boucle. « Installation Sonore Interactive »

Alain-Martin Richard

Numéro 36, été 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47014ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Richard, A.-M. (1987). Pierre-André Arcand : boucle. « Installation Sonore Interactive ». *Inter*, (36), 62–63.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# *Pierre-André Arcand* : «Boucle,installation sonore interactive.»

photo: François Bergeron

**VOIR: Une distributrice de mots. Souche d'émission de l'écrit, du texte dévié de son support. Y voir aussi une coulée au sol: densité éparse, un potentiel phonatoire contraint par quatre magnétophones reliés par un ruban sans fin: boucle.**

**ENTENDRE: Rien. Il faut mettre en mouvement, il faut activer les magnétos, prendre le micro et composer sa production sonore.**

**PRODUIRE: Le son enregistré au magnéto «A» est reproduit au magnéto «B» quelques secondes plus tard, puis en «C» et «D» et retour à la case départ. Ainsi, deux «visiteurs-performeurs» peuvent, par un jeu de relance, monter une pièce sonore ad lib, sans autre contrainte que la rythmique et le déroulement de la bande.**

**SENTIR: La lumière d'après-midi, filtrée par le rideau d'acétates brûlées au Toshibafax: masse visuelle diaphane, pour feutrer le mur vide.**

**Pierre-André Arcand, avec son *installation sonore interactive*, propose un double dérèglement: du Lieu, du public. Dans le premier cas, parce qu'il y a peu à voir, peu à comprendre, sinon un rapport immédiat du sens à la machine. Face au public, Arcand déplace la fonction voir-vu vers un axe outil-production; où l'on constate que l'outil-installation sans public-performeur n'est que médium de diffusion.**

**Par cette installation, Arcand parvient à transposer en vase clos son travail de scène sans se laisser piéger par les murs et le statique de l'espace. Du même coup il délègue ses outils, soumet ses infernales boucles aux doigts et aux gorges du public. Proposition ouverte à balayage récurrent pour un choc sonore frontal. Ainsi, le déplacement formel des utilités repose d'abord sur un déplacement des organes. Il s'agit bien de la machine comme concept de «détournement de l'énergie» (Lyotard). Mais, la question n'est plus d'ordre opérationnel, mais conceptuel. Comment établir le rapport au produit jamais fini, toujours en construction? Et puis se situer dans le prolongement sonore même, le produire, l'entendre, l'enfouir sous d'autres sons. Éphémère, permanent. On pense aux surimpressions sonores dans les endroits publics, dans la rue. S'y ajoute cependant un instrument de contrôle, pouvoir affirmer que 1 + 1 = ∞.**

**Démultiplicateur à densité et à vitesse variables, *BOUCLE* transforme d'abord et avant tout les énergies. Après avoir évacué le sens (acétates et mots hachurés) et la linéarité de l'enregistrement sonore (boucle), il ne reste qu'un espace potentiel, à occuper immédiatement.**

**Alain-Martin Richard**